

ARCHÉOLOGIE EN VAUCLUSE



Conseil général de Vaucluse

JOURNAL D'INFORMATION DU SERVICE D'ARCHÉOLOGIE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE



Service d'Archéologie de Vaucluse

27

JUIN 1995

le maire et l'archéologue

La densité et la qualité des vestiges archéologiques du département de Vaucluse méritent assurément d'être soulignées. Il n'est pas de commune vauclusienne qui ne renferme plusieurs sites ou monuments archéologiques dignes d'être connus, protégés et mis en valeur.

Cette richesse constitue un atout incontestable confortant l'image de marque du terroir qui la détient ; elle offre l'opportunité de développer un tourisme culturel aux facettes multiples dont chaque localité du département est apte à bénéficier.

Toutefois, ce patrimoine est fragile et sa survie ou sa disparition, avant même de penser à son exploitation, dépend beaucoup de la vigilance de chacun. Les maires ont en ce domaine un rôle important à jouer. Requis, notamment par la loi, de gérer les découvertes archéologiques fortuites, ils détiennent au travers des permis de construire ou de démolir, ainsi que par le biais des Plans d'Occupation des Sols, la possibilité d'influer puissamment sur le devenir des biens culturels dont ils ont la responsabilité.

Cette tâche peut être lourde à assumer et il n'est sans doute pas inutile de rappeler que parmi les fonctions du Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse, l'assistance aux communes n'est pas la moindre.

En liaison étroite avec le Service régional de l'Archéologie, les archéologues du Département sont à même de répondre dans les meilleurs délais aux attentes des élus municipaux, qu'il s'agisse de fournir un simple conseil, de dresser un bilan archéologique, d'établir un diagnostic ponctuel ou bien encore, le cas échéant, d'ouvrir un chantier de grande envergure ou de rédiger une notice touristique...

Régis Deroudilhe
Président du Conseil général
Thierry Mariani
Président de la Commission
Culture et Tourisme

Directeur de la publication :
Régis Deroudilhe
Journal expédié
gratuitement sur simple demande
Conseil général de Vaucluse
Service d'Archéologie
84909 Avignon cedex 9

Venasque, le rempart

DE JOURNÉES L'ANTIQUITÉ

Les sixièmes «Journées de l'Antiquité» se sont déroulées entre le début mars et la fin mai 1995 à travers toute la Provence et le Languedoc-Roussillon. Le Vaucluse était au cœur de ces manifestations, cadre privilégié de découvertes du riche patrimoine antique et tribune pour la diffusion et le partage de notre connaissance du passé.

Cette approche de l'Antiquité a été menée par diverses voies grâce à tous ceux qui, au quotidien, se passionnent pour cette étude, archéologues qui la poursuivent, professeurs qui l'enseignent, bibliothécaires qui la conservent. Tous ont à cœur de faire connaître ce patient travail de déchiffrement des lambeaux du passé qui permet peu à peu de faire renaître tout un monde. Se dévoilent soudain des modes de vie, de pensée, de culture si différents des nôtres et pourtant si proches.

Le public, jeune ou moins jeune, averti ou simple curieux, mesure mieux dès lors la place que tient le passé dans la configuration du présent, et sa connaissance rendue indispensable. «Avoir été est une condition pour être» selon la belle formule de Fernand Braudel.

Ces découvertes ou redécouvertes de l'Antiquité en Vaucluse ont été à la fois concrètes et directes, mais aussi médiatisées par le savoir de conférenciers et de chercheurs. Les visites de musées, de sites remarquables ou de lieux de fouilles ont accueilli un public varié en neuf pôles représentatifs du patrimoine antique, mais aussi médiéval et moderne et, à la source, des collections paléontologiques : base archéologique d'Orange, visite du dépôt des fouilles, anciennes et récentes (19 mars, V. Faure) ; pont romain restauré de Vaison (22 avril, D. Repellin) ; *Apta Julia*, visite de la ville antique et du musée (29 avril, A. Kaufmann) ; *castrum* de Valréas, présentation de l'occupation de la ville à l'époque médiévale (8 avril, M. P. Estienne) ; mémorial vaudois et fouilles du château de Mérindol (30 avril, P. Borgard, C. Markiewicz, P. Hurtaut) ; collégiale Saint-Agricol, l'une des plus anciennes églises d'Avignon (18 mars, père D. Bréhier) ; noviciat des Jésuites à Avignon, bel ensemble de l'époque classique, futur Institut supérieur des techniques du spectacle (26 mars, B. Silvestre) ; G. H. Pingusson à Grillon, présentation de l'œuvre d'un architecte contemporain conciliant tradition et création (1^{er} avril, C. Juszkiewski) ; Musée Requien à Avignon (5 avril, E. Crégut).

À l'Université, un cycle de conférences a complété cet éclairage sur le patrimoine de la Gaule, avec un voyage dans «le Temps et les Saisons en Gaule romaine» (28 mars, J.-C. Meffre) et un panorama de «Marseille et des villes rhodaniennes du Vaucluse aux

époques hellénistique et romaine» (9 mai, P. Borgard). Dans une perspective plus large, des aperçus ont été offerts sur l'histoire et le patrimoine méditerranéens : depuis les prestigieux aménagements du «Forum de Trajan à Rome», bel exemple de «propagande impériale» (21 mars, F. Bertrand) jusqu'aux «Cités caravanières du désert : Palmyre, Doura, Pétra», (18 avril, S. Blétry) et à la bibliothèque d'Alexandrie qui, prétendant à l'universalité du savoir, mit «le monde en rouleaux» (10 mai, B. Cabouret).

Enfin, en liaison avec le Musée Calvet, une table ronde sur la Femme et le mariage dans la Grèce antique et moderne a permis d'évoquer des mythes de l'amour ou du désamour conjugal ainsi que le quotidien de la femme dans le mariage (8 avril, Faculté des lettres). Une exposition photographique de quelques stèles et vases du Musée, mettant en scène des femmes et des couples était là pour illustrer le sujet de cette rencontre, à la Médiathèque Ceccano.

Ainsi se sont nourries ces Journées de l'Antiquité, non point divertissements occasionnels pour amateurs éclairés, mais retour aux sources de savoirs, d'objets que nous fréquentons sans bien les voir dans notre environnement, dans nos villes, et qui pourtant tissent notre histoire.

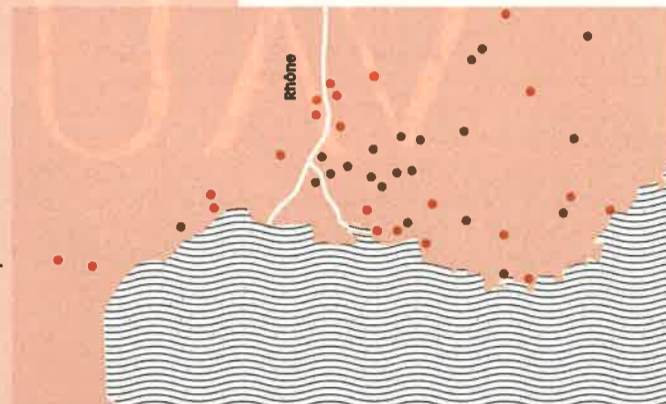
Bernadette Cabouret,
Université d'Avignon.

Les enseignants des collèges, des lycées, des Universités, les chercheurs, les érudits, les associations, les organismes publics qui ont lancé les Journées de l'Antiquité en Provence se sont donné trois buts principaux :

- faire connaître, *in situ*, les résultats de leur travail de fouilles, de recherche, de pédagogie ;
- se rencontrer les uns les autres, faire tomber les barrières et les cloisonnements qui les isolent, trouver l'occasion de coopérations fructueuses à venir ;
- témoigner publiquement et dans la diversité, du travail intellectuel et culturel qui s'accomplit dans toute la région à partir d'une réflexion sur le passé et sur les diverses cultures qui se sont conjuguées pour créer notre tradition, pour former notre personnalité actuelle, pour préparer notre avenir.

Les interventions s'éparpillent dans tous les lieux possibles, aussi loin que possible, au fur et à mesure des initiatives proposées. Elles prennent toutes les formes possibles : conférences, visites, animations culturelles. Elles peuvent encore se multiplier, se diversifier. Toutes les suggestions, toutes les initiatives seront accueillies avec attention. Que ceux qui ont déjà des idées ou des projets les fassent connaître.

Didier Pralon,
Président de l'AGAP-CNARELA, association
de professeurs de langues
anciennes.



Hydrie attique à figures rouges : scène de gynécée ; attribuée au «peintre de Christie». Vers 430 av. J.-C. Musée Calvet, Avignon

SITES

La journée départementale des archéologues 1995

La XV^e journée départementale de l'archéologie en Vaucluse a réuni près d'une centaine de personnes, le 10 juin dernier à Grillon, accueillie chaleureusement par la municipalité et l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Archéologique de l'Enclave et sa Région. La diversité des sujets abordés par des intervenants de tous horizons, du chercheur à l'enseignant du secondaire, a offert un panorama très ouvert de la recherche archéologique en Vaucluse depuis le Paléolithique jusqu'à l'époque moderne. La journée s'est conclue par la traditionnelle visite de sites consacrée cette année aux occupations médiévales de Grillon et Valréas.

Vient de paraître :

La Chartreuse de Bonpas

Fondée en 1166 sur un site de passage privilégié depuis des temps immémoriaux, au pied d'un ancien oppidum protohistorique en bord de Durance, la Chartreuse de Bonpas dresse fièrement les vestiges que la Révolution a épargnés.

La Chartreuse de Bonpas n'est que l'une des multiples maisons de l'ordre de Saint Bruno mais parmi toutes, la favorite de ses puissants voisins, les papes ou vice-légats d'Avignon qui n'ont cessé de la protéger et de la couvrir de bienfaits, voire d'en faire leur dernière demeure. C'est dire que Bonpas a été l'une des plus belles chartreuses de l'ordre, assez opulente pour attirer les envieux et devoir se fortifier... et exciter, plus tard, la cupidité de révolutionnaires peu scrupuleux. Pourtant, mis à part quelques articles parus dans les bulletins de sociétés savantes, de qualité au demeurant, le hasard veut qu'elle n'ait jusqu'à ce jour fait l'objet d'aucune étude exhaustive.

Albert Gros a souhaité réparer cet oubli. A la suite d'une remarquable monographie consacrée à l'histoire de Caumont-sur-Durance, ayant poursuivi ses recherches, notamment dans les riches fonds des archives communales et départementales, il nous livre aujourd'hui l'histoire de la Chartreuse de Bonpas abordée sous tous les aspects, religieux, architectural, économique, et replacée dans la perspective historique locale.

GROS A. - *La Chartreuse de Bonpas : essai d'histoire locale. Avignon : Mairie de Caumont-sur-Durance, imp. Aubanel, 1995. - 250p., ill. Prix : 120F. S'adresser à la mairie de Caumont-sur-Durance.*

Les Arcanes de Vaucluse

Les Arcanes de Vaucluse, deuxième tome de la série éditée par l'Association de Recherche et d'Études Hydrologiques du Plateau d'Albion, vient de paraître. Cet ouvrage, remarquablement présenté, fait le point sur les cavités karstiques connues du département en multipliant les approches, qu'il s'agisse de la spéléologie, de l'hydrologie ou encore de l'archéologie préhistorique.

GAUBERT G., LE FALHER B. et alii. - *Hydrologie et spéléologie des territoires alimentant en eau la Fontaine de Vaucluse. Tome 1 : les cavernes d'Albion. - Ed. AREHPA, 1990. Prix : 250 F.*

GAUBERT G., LE FALHER B. - *Hydrologie et spéléologie des territoires alimentant en eau la Fontaine de Vaucluse. Tome 2 : Les arcanes de Vaucluse. - Ed. AREHPA, 1995. Prix : 280 F.*

S'adresser à : Gérard Gaubert, avenue de Provence, 30650 Rochefort-du-Gard.

On l'attendait ! Le Bulletin Archéologique de Provence 1994 (23) est paru.

Demandes à adresser à l'APRAV, 4 rue Saint-Charles, 84000 AVIGNON. Prix : 80 F.

Toujours disponible : la collection des Documents d'Archéologie Vauclusienne et des Notices d'Archéologie Vauclusienne

Avignon

La chapelle des Templiers

Une étude, réalisée par Damien Carraz, dans le cadre d'une maîtrise d'archéologie médiévale à l'Université de Provence et avec la collaboration du service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse pour les travaux de relevés, a récemment contribué à la redécouverte d'un monument jusqu'alors tombé dans l'oubli : la chapelle des Templiers d'Avignon.

Englobé dans l'hôtel du Louvre, sis au n°23 de la rue Saint-Agricol, et propriété du Conseil général de Vaucluse, cet édifice s'est révélé être d'un grand intérêt pour l'étude de l'architecture gothique provençale et son évolution.

En 1273, l'évêque d'Avignon, concède aux Templiers le droit de construire une chapelle. Celle-ci est mentionnée pour la première fois en 1281 sous le vocable de Notre-Dame-de-Bethléem. La simplicité de son plan — une nef unique de quatre travées et un chevet plat — a priori typique de l'architecture gothique méridionale ne doit pas cacher de nombreux aspects d'inspiration septentrionale : clefs de voûte renforcées de motifs anthropomorphes, chapiteaux à double rangée de feuillage, minces lancettes aux meneaux finement profilés, pinacles ornant le sommet des contreforts...

A l'extérieur, de massifs arcs bandés entre les contreforts droits et un chemin de ronde, rappellent l'appartenance de cet édifice à un ordre militaire.

Par sa datation précoce pour le milieu provençal — Notre-Dame-de-Bethléem est en effet contemporaine de l'église Saint-Jean-de-Malte à Aix-en-Provence considérée comme le premier édifice gothique régional — et par la marque d'une influence attribuable au domaine de l'Île-de-France, la chapelle des Templiers apparaît aujourd'hui comme un édifice d'importance majeure que l'on souhaiterait voir restauré et ouvert au public.

Rue Laboureur

Les travaux d'aménagement réalisés dans le cadre de l'ouverture au public de la fondation Angladon-Dubrujeaud, aux numéros 5 et 7 de la rue Laboureur, ont donné lieu, durant le mois de janvier, à une évaluation archéologique rapide mais fructueuse. La parcelle est située au cœur d'un tissu très dense de découvertes, faites pour l'essentiel au XX^e siècle. Sous les immeubles bordant la rue sur son côté est et plus récemment au sud de la rue Mistral, ont été observés des sols de béton, des murs de petit appareil, des blocs de marbre et un important mobilier gallo-romain.

Deux sondages, pratiqués dans le jardin de la propriété, ont confirmé que ce quartier était recouvert, dès l'époque augustéenne, de riches habitats, appartenant à l'une des zones résidentielles de la ville.

La première excavation a mis au jour un muret de petit appareil séparant deux pièces aux sols de terre battue, datées du début du premier siècle de notre ère. Trois salles mitoyennes ont été partiellement dégagées dans le second sondage : une pièce au sol de ciment blanc, un espace (de distribution ?) au sol de terre damée, et une grande salle ornée d'un pavement de plaquettes de marbre blanc. Plusieurs niveaux d'occupation successifs ont été reconnus dans cette zone, qui s'échelonnent du milieu du I^{er} siècle avant J.-C. au début du II^e siècle après J.-C. Comme pour l'habitat fouillé récemment rue Grivolais, la désertion de ce quartier périphérique pourrait donc être assez précoce.



Orange

Îlot Pontillac et Ancien Collège

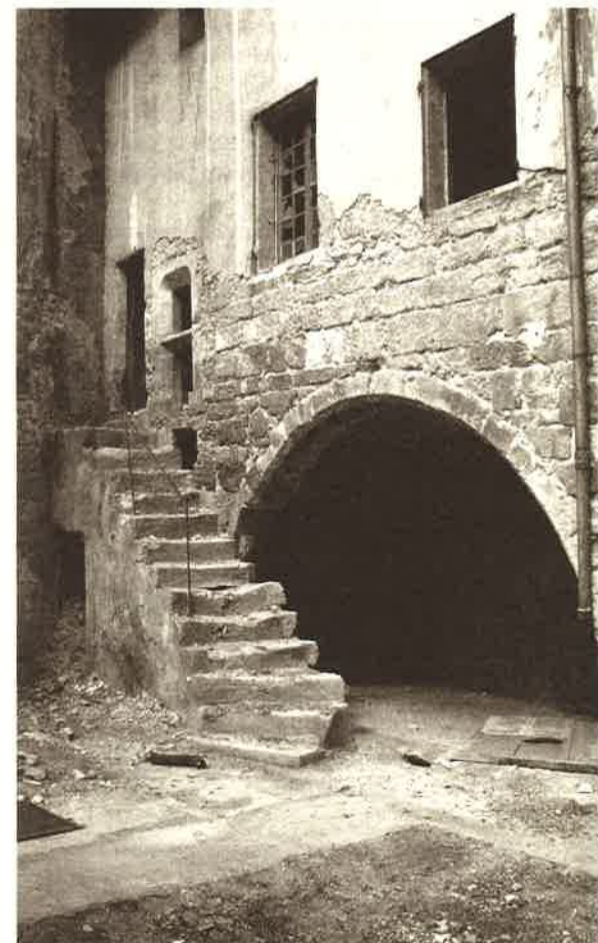
Les fouilles récentes conduites dans le centre ancien d'Orange se caractérisent par l'absence répétée de niveaux archéologiques d'époque médiévale. Partant de ce constat et compte tenu du fait que plusieurs bâtiments médiévaux sont encore visibles (rue de l'Ancien Hôtel de Ville, rue Plaisance ou rue de Tourre), il est permis d'avancer l'hypothèse selon laquelle l'essentiel du bâti médiéval est aujourd'hui encore, conservé en élévation.

Au cours de l'examen des demandes de permis de démolir présentées pour les îlots situés au nord des rues Pontillac et Ancien Collège, au cœur du centre ancien, une attention particulière a été portée sur l'opportunité de vérifier cette hypothèse. En 1993, une première visite des lieux avait révélé une série d'éléments architecturaux confirmant l'ancienneté du bâti, alors masquée par d'innombrables réaménagements.

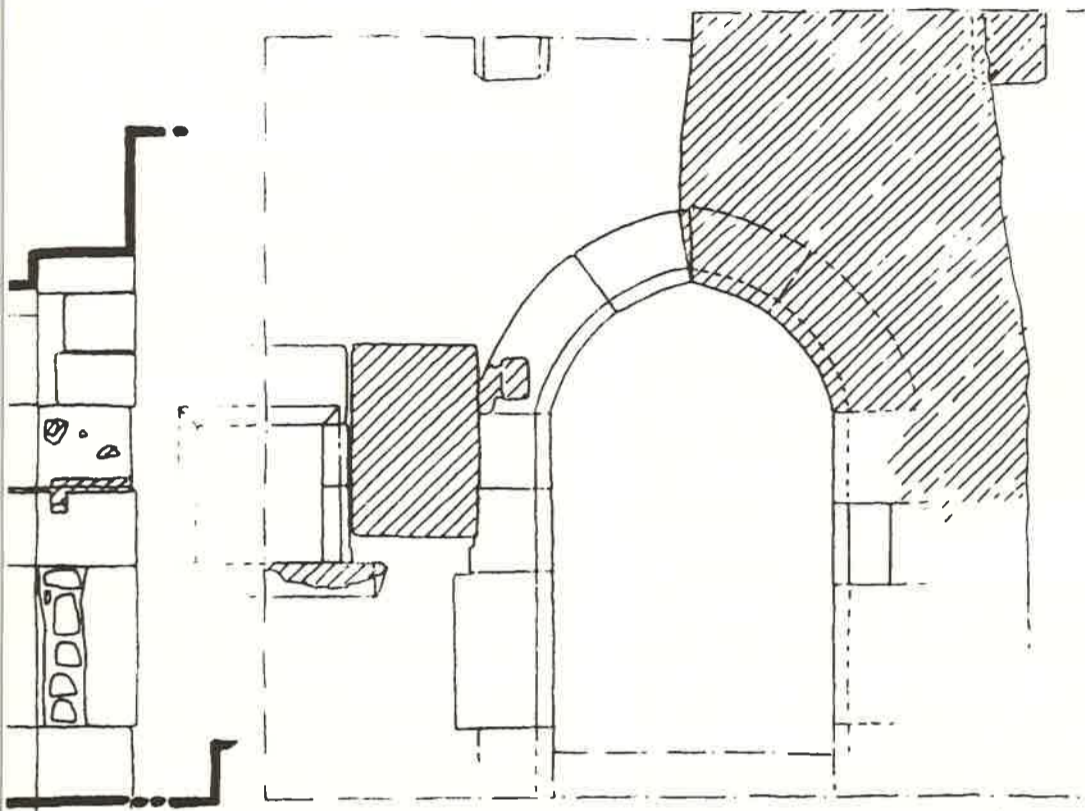
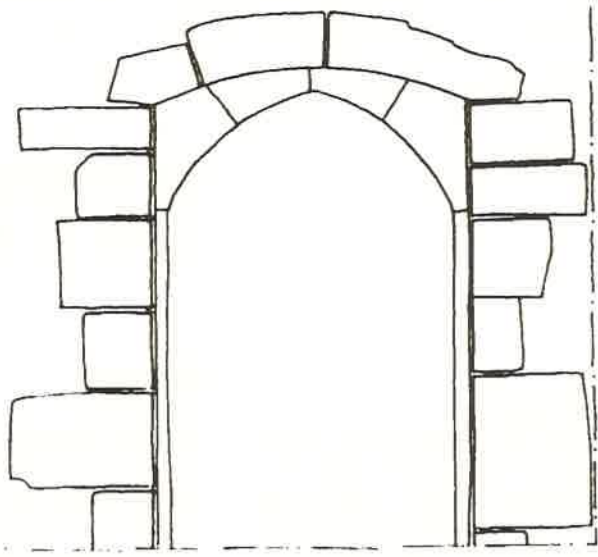
En décembre 1994 et en avril 1995 ont été menées de réelles études archéologiques en élévation du bâti de ces deux îlots. Elles ont apporté une masse d'informations relatives à l'urbanisme et l'architecture de la période allant du XIII^e au XVII^e siècle.

Le dessin des îlots, la morphologie du bâti et la plupart des immeubles sont en effets datables du XIII^e siècle. Il s'agit de deux îlots à peu près rectangulaires, de dimensions voisines (environ 25x15 m), sur lesquels les maisons sont implantées en limites est, nord et ouest de manière à libérer au centre et en limite sud un espace découvert, probablement commun aux différentes habitations.

Les maisons, au nombre de quatre ou cinq, occupent au sol une surface rectangulaire à peu près régulière, et comportent généralement trois niveaux : rez-de-cour, étage, grenier. La présence de portes à arc en ogive, à l'étage, coté cour, implique l'existence d'escaliers extérieurs dont aucun vestige n'est conservé. Cela suggère l'utilisation du bois pour la réalisation de ces dessertes extérieures. Quelques fenêtres de taille modeste assuraient l'éclairage et la ventilation des pièces à l'étage. Plusieurs niches murales à fonction de rangement, ayant parfois fait l'objet d'un traitement architectural de qualité, constituent les seuls témoignages de l'utilisation de ces pièces.



Orange, îlot Pontillac



Orange, îlot Pontillac, relevés de portes médiévales

Les premiers grands remaniements de ces immeubles surviennent au XV^e siècle. Les maisons de l'îlot Pontillac sont réunies pour former une seule propriété, sorte de petit hôtel particulier, et une galerie sur deux grands arcs, desservie par un escalier à vis, donne accès aux pièces situées à l'étage.

L'îlot Ancien Collège connaît un sort différent : la cour laisse place à une vaste maison, la distribution des bâtiments s'en trouve totalement bouleversée. Une série d'arcs chanfreinés, souvent surbaissés et de grande ampleur, plusieurs portes à arc en anse de panier et quelques fenêtres à croisées témoignent de la qualité architecturale des bâtiments de ces deux îlots.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les immeubles sont remaniés par suite de la construction de caves et de cuves à vin et, dans quelques cas, de l'adjonction d'un étage.

Les caves sont creusées entre les fondations des maisons et couvertes de voûtes surbaissées. Cette transformation s'accompagne d'une surélévation du niveau de sol des pièces en rez-de-cour parfois répercutée sur les étages supérieurs. Il semble que les espaces extérieurs soient également exhaussés à cette occasion. L'hypothèse selon laquelle les matériaux issus du creusement des caves auraient été étalés en surface des cours et dans les rues demande à être vérifiée par la fouille archéologique. Un sondage réalisé en 1994 dans la rue Caristie a déjà permis de noter la présence d'un épais remblai dont la provenance serait ainsi expliquée.

Le morcellement de l'îlot est alors proche du parcellaire médiéval.

Les aménagements postérieurs ont pour l'essentiel accentué ce démembrement des îlots, et des maisons mêmes, jusqu'à limiter parfois l'habitation à une pièce unique.

L'étude de ces deux îlots a contribué aussi à enrichir notre connaissance de l'occupation antique de ce quartier de la ville car le creusement des

caves à l'époque moderne a entraîné, dans la plupart des cas, la perforation des sols d'habitats antiques. En périphérie d'une cave de l'îlot Pontillac, était apparente la tranche d'une dalle de béton pavée de mosaïque noire et blanche, de mosaïque polychrome et de marbre.

Le dégagement partiel du pavement, dans des conditions difficiles, a fait apparaître une frise de mosaïque polychrome où figurent deux centaures pris dans des rinceaux de lys de part et d'autre d'un cyprès planté dans un canthare.

Une première interprétation conduit à restituer à cet emplacement une vaste salle d'apparat (~100m²) dont le centre est orné d'un *emblema* composé d'*opus tessellatum* et d'*opus sectile*.

Rue du général Leclerc

A l'occasion de sondages d'évaluation du risque archéologique, préalables à la construction d'un hall d'exposition de matériaux, un tronçon de voie a été mis au jour dans le quart sud-est de l'agglomération urbaine antique, à moins de 50m du tracé supposé du rempart. Cette découverte ponctuelle complète un ensemble de données déjà bien constitué qui ne cesse de s'étoffer pour cette portion de la ville.

En effet, au cours de ces dix dernières années et à l'occasion de sept interventions archéologiques, ce sont, au total, six tronçons de voies qui ont été exhumés. Quatre autres, fortement présumés, peuvent s'y ajouter.

Fort de ces données, il est désormais possible de proposer une hypothèse de restitution du tracé des rues et des îlots de l'ensemble du quart sud-est de la ville antique.

Ainsi, pour la zone septentrionale, plus proche du centre, il semble que se développe un réseau de rues orthogonales qui dessinent des îlots rectangulaires de 35,5 mètres par 71 mètres. Les découvertes archéologiques de la RHI Saint-Florent, de l'impasse Saint-Florent, de la place des Sept Cantons et de l'îlot des Cordeliers sous-tendent

SITES

cette hypothèse.

Plus au sud, le relief tout proche de la colline Saint-Eutrope pourrait avoir imposé un changement d'orientation des rues. Les rues de direction nord-sud épousent alors la forme arrondie du pied de la colline. Les vestiges archéologiques issus du cours Pourtoules, de la cour de l'hôpital et de la rue de l'Hôpital illustrent cette perturbation localisée des tracés.

Dans la zone la plus méridionale, à proximité immédiate du rempart, il semble, au vu de cette récente découverte, que le réseau des rues reprenne à peu près son organisation orthogonale telle qu'elle a été observée aux abords du théâtre antique dans la partie centrale de la ville. La découverte de ce nouveau tronçon de voie conforte donc l'hypothèse d'une trame orthogonale mise en place sur l'ensemble de la ville antique dès sa création (quelques décennies avant le changement d'ère) et qui aurait subi, très rapidement, des déformations causées par la construction d'égouts sous les chaussées. Le relief de la colline Saint-Eutrope imposait de nouveaux tracés pour que soit assuré l'écoulement gravitaire des eaux.

On remarque, par ailleurs, que le tracé cadastral actuel dans cette partie de la ville, à l'extrémité méridionale de son quart sud-est, présente des orientations orthogonales identiques à celles du centre de la ville antique.

Rue Paul Mariéton

La construction d'un immeuble de parking souterrain, sur l'emplacement des anciennes graineteries Rigaud, ne pouvait qu'attirer l'attention du service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse. En effet, le site choisi par le promoteur se trouve à l'angle de la rue Paul Mariéton et de l'avenue Henri Fabre, c'est-à-dire dans une zone particulièrement intéressante, à la périphérie orientale de la ville antique et médiévale, jouxtant un ancien bastion de l'enceinte du XVII^e siècle. On pouvait pressentir, à cet endroit, la découverte éventuelle de la route antique reliant Orange à Vaison.

Point de voie antique, point de nécropole, (souvent associée à la voie) mais les sondages d'évaluation ont cependant révélé :

- une zone de terre agricole médiévale apparemment organisée en enclos de grandes dimensions par des murets de pierre sèche.
- une aire de culture antique, perturbée par des fosses très vraisemblablement aménagées au cours de l'Antiquité tardive ou du Haut Moyen Âge,
- enfin, deux caniveaux antiques, directement construits sur le sol naturel et dont l'orientation (perpendiculaire) semble en étroite relation avec le cadastre B d'Orange antique.

Si les découvertes ne sont pas à la hauteur de nos espérances, les informations recueillies sur cette vaste parcelle nous donnent toutefois la satisfaction de nourrir le dossier d'étude de l'occupation antique et médiévale d'Orange.

Valréas

Tour Ripert

Afin de parfaire la connaissance de l'occupation de Valréas à l'époque médiévale, l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Archéologique de l'Enclave et Marie-Pierre Estienne, étudiante en doctorat d'archéologie médiévale à l'Université de Provence, ont mené au mois de septembre 1994, une campagne de fouilles aux abords de la tour Ripert.



SITES

La tour Ripert, ancrée sur une butte de safre, appellation locale de la molasse, située en plein cœur de la vieille ville, près de la cathédrale, était au XIII^e siècle le « *castrum superior* ». Si ce castrum est clairement attesté au XIII^e siècle comme bien de l'illustre famille des Montauban, largement possédée en haut Ouvèze et dans le Nyonsais, une importante co seigneurie existait dès 1045, et dès 1117 un de leurs ancêtres, membre de la lignée des Mévouillon, est cité parmi ses titulaires. Le parcellaire de la ville témoigne de plusieurs phases d'extension : un premier noyau est formé autour de la tour, la genèse d'un bourg castral englobe vraisemblablement dans un second temps l'église Notre-Dame-de-Nazareth toute proche.

La qualité de conservation des vestiges a motivé une étude monumentale de la tour et de l'enceinte de la basse cour et un relevé général des structures réalisés par le service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse.

Trois sondages de 2m² chacun, ouverts respectivement au pied de la tour, sur la terrasse sommitale et au bas de l'enceinte polygonale enserrant la butte de safre, ont permis d'apprécier l'importance de la stratigraphie en un site où aucune fouille n'avait été effectuée et que l'implantation d'un château d'eau risquait fort d'avoir perturbé. Un énorme silo de plus de 2 mètres de rayon contenait un matériel de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle :

- mobilier céramique (productions locales, importations de l'Uzège et céramique grise),
- des fragments de verre ;
- deux fragments de trompes d'appel et un boulet en pierre ;
- de la céramique produite au XI^e siècle, quoique comprise dans un contexte stratigraphique plus tardif, des XIII^e-XIV^e siècles, atteste une occupation du castrum dès les prémices de la féodalité ;
- un rivet de bronze ouvragé, décoré d'une croix pâtée inscrite dans un cercle grené.

Les zones perturbées ont, en outre, révélé la présence de nombreux fragments de silex, éclats et pointes de flèches.

Le 15 avril dernier, répondant à l'invitation des Sixièmes Journées de l'Antiquité en Provence et Languedoc Roussillon, une dizaine de personnes s'est rendue sur le site pour écouter Marie-Pierre Estienne présenter les résultats de cette première campagne.

Une seconde tranche de travaux est envisagée dans le courant de l'automne 1995.

Venasque

Rempart

Un projet de réfection de la place publique qui s'étend au pied des remparts est à l'origine de l'unes des découvertes archéologiques les plus intéressantes faites ces dernières années en territoire comtadin. Sur proposition de la commune et en collaboration avec l'Association des Amis de Venasque et le Groupe archéologique de Carpentras et sa région, des sondages d'évaluation ont été réalisés durant le mois d'avril, afin de mesurer au mieux la qualité du sous-sol de cet espace. Ces sondages visaient également à apporter des éléments de datation sur la construction de l'enceinte.

Les remparts de Venasque forment une ligne défensive placée au sud de l'agglomération perchée et barrant l'éperon naturel sur son côté le plus exposé. Depuis longtemps, les historiens sont intrigués par l'architecture singulière de cette enceinte, en particulier par la forme de ses trois tours massives, très détachées des courtines. D'abord considérées comme gallo-romaines, ces murailles furent attribuées avec réserve au Moyen

Âge (XII^e siècle).

La tradition locale assurait une datation sarrasine, plus que légendaire, mais qui traduisait l'ancienneté du monument.

A très faible profondeur, les sondages ont mis au jour un secteur réservé aux inhumations d'enfants, à l'intérieur d'une nécropole sans doute plus vaste. Les cinq tombes découvertes comptent une sépulture en demi-bâtière de tuiles, une inhumation en pleine terre, et surtout trois amphores africaines et orientales, dont la fabrication ne dépasse pas le milieu du V^e siècle après J.-C. L'orientation nord-sud des corps et l'architecture de la tombe en tuiles se placent également autour des IV^e et V^e siècles. Or, trois de ces sépultures sont appuyées contre le rempart, et recouvrent les restes de sa base. La construction de l'enceinte est donc assurément antérieure au développement du cimetière. En surface du terrain actuel, qui correspond sans doute au sol de l'Antiquité tardive, des tuiles estampillées ont été recueillies. Les cartouches portent le nom de *Lucernus* précédé d'une lettre monogrammatique, sans doute un chrisme.

En profondeur, les fouilleurs ont observé les ruines d'un édifice monumental, qui ont été répandues sur toute la surface de la place et sur une épaisseur de deux mètres. Ce comblement comporte des blocs architectoniques en pierre locale (piliers, pilinthes, grand appareil) et des éléments finement sculptés en pierre de Pernes (claveaux et archivoltes moulurées d'arc en plein cintre). On ne sait, pour l'heure, à quel bâtiment se rapportent ces éléments qui n'ont fait l'objet d'aucune récupération et qui semblent n'avoir été exposés qu'un très bref moment vu la fraîcheur remarquable de la taille. Ces remblais, hâtivement constitués, s'appuient contre le rempart et lui sont, une fois encore, postérieurs.

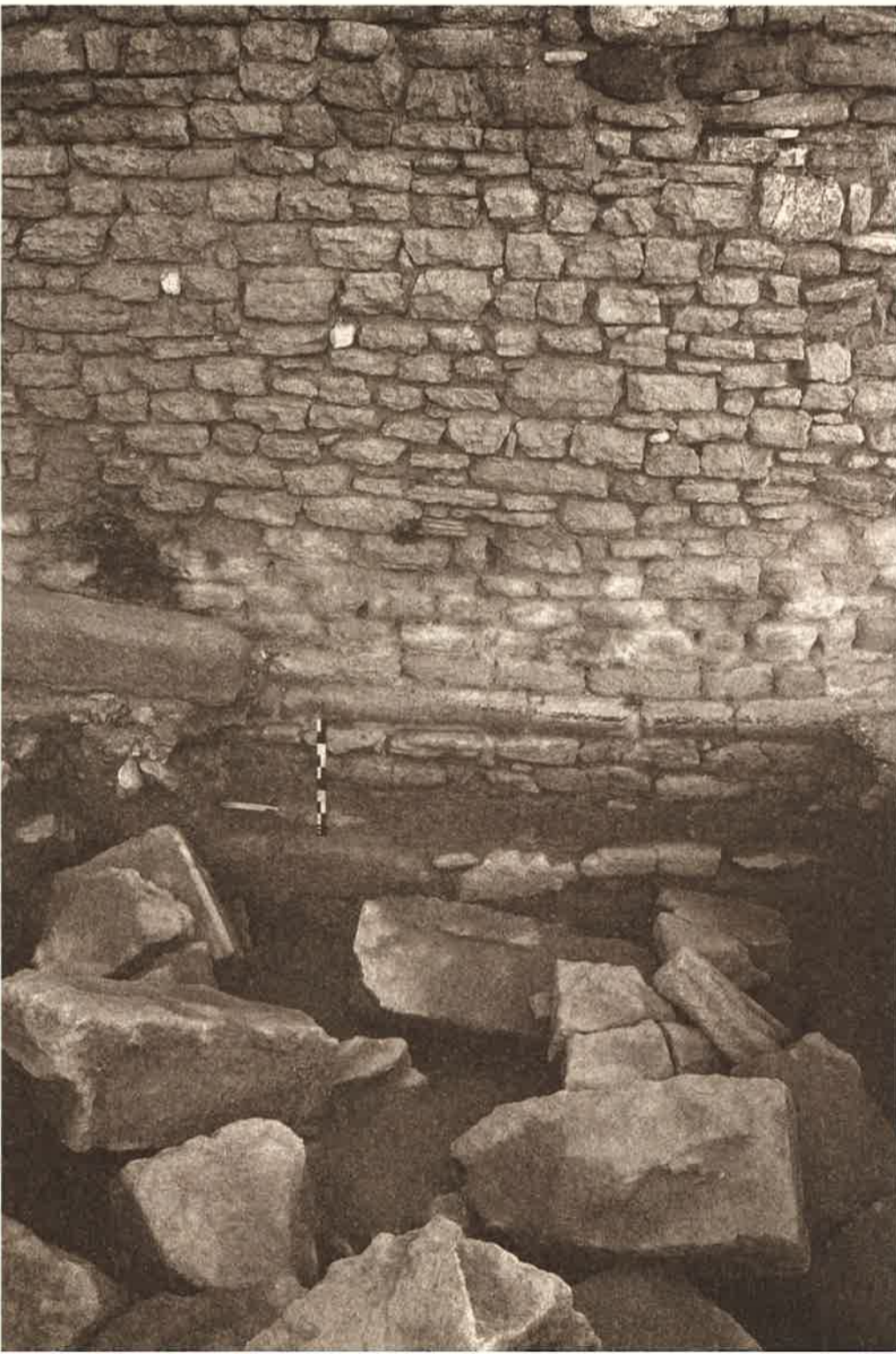
Le rempart est fondé sur le rocher. Son soubassement formant glacis, est conservé sur 1,5 mètre d'élévation. Au-delà, en hauteur, trois à huit

assises de petit appareil irrégulier appartiennent à la phase de construction antique. L'enceinte médiévale se superpose exactement à ces murs et constitue une reconstruction fidèle du plan original.

Ces sondages ont donc apporté des éléments de datation précis pour le rempart de Venasque dont l'origine doit être désormais placée durant le Bas Empire (III^e-IV^e siècles). Ils ont révélé l'existence d'une nécropole paléochrétienne et mis au jour des éléments architecturaux dont l'étude s'annonce prometteuse.

Abri du Colombier

Des sondages complémentaires ont été conduits durant le mois d'avril, en collaboration avec le Groupe Archéologique de Carpentras et sa région et les Amis de Venasque, dans un abri sous roche, partiellement exploré en 1978. Cette fouille a confirmé la succession des niveaux historiques qui avait déjà été observée : une première occupation qui semble assez brève et peu développée doit être placée à l'époque augustéenne. L'habitat qui s'établit vers la fin du III^e siècle (années 260-270 selon les découvertes monétaires) paraît tout aussi sporadique. Vers le milieu du IV^e siècle, des constructions plus importantes (aménagement du rocher, murs, foyers, silos) correspondent à des habitats dont l'occupation semble se prolonger jusqu'à l'extrême fin du siècle (130 monnaies, dont les plus récentes appartiennent aux règnes de Théodose et d'Arcadius). Le mobilier évoque une fonction résidentielle ou domestique (amphores, céramiques communes et fines), et peut-être aussi cultuelle (autel anépigraphé, fragments de table moulurée). Par la suite, sans doute durant l'Antiquité tardive, des sépultures rupestres sont soigneusement creusées et alignées au fond de l'abri. L'une de ces tombes a livré deux inhumations successives d'adultes, avec un mobilier résiduel de l'extrême fin du IV^e siècle.



Ce modeste site naturel qui fait face au village était, sans doute, l'un des derniers abris à avoir conservé un comblement archéologique intact. Aux alentours, de très nombreuses cavités, anciennement vidées de leur remplissage montrent des aménagements similaires. La densité de ces habitats rupestres témoigne du peuplement très important de Venasque durant l'Antiquité tardive, époque où la ville fut un siège épiscopal commun ou indépendant de celui de Carpentras.

Blauvac

Saint-Estève

Au lieu-dit Saint-Estève, à la suite de travaux agricoles (arrachages de vignes et labours profonds) ayant exhumé de nombreux témoins lithiques et céramiques néolithiques, une série de sondages, destinée à évaluer le potentiel archéologique de la parcelle, a été réalisée.

Des structures en creux attribuables, à ce stade de l'étude, au Néolithique supérieur (Chasséen) ont été mises au jour.

Si l'importance et le bon état de conservation des vestiges justifiaient à eux seuls cette intervention, sa situation lui confère un intérêt certain. En effet ce secteur est connu de longue date, pour avoir livré lors de nombreux ramassages de surface une multitude de témoins d'une occupation préhistorique d'âge holocène, notamment au quartier des Aubes dont Saint-Estève semble être le prolongement méridional.

Les études en cours devraient permettre de compléter utilement les travaux publiés, il y a près d'un demi-siècle, par M. Allègre sur la station préhistorique des Aubes.

Sault

Aven des Fourches

L'ensemble des opérations (sondages, sauvetage urgent et fouilles programmées annuelles) menées depuis 1990 dans le gisement protohistorique de l'Aven des Fourches à Sault s'est révélé tout à fait fructueux. En effet, si les fouilles pratiquées dans ce type de gisement sont rares dans notre région, l'exploitation méthodique des Fourches met en lumière le fort potentiel archéologique de ces cavités et permet d'apporter, alors que de nombreuses zones d'ombre subsistent encore, des éléments de réponse aux problèmes complexes liés à l'interprétation fonctionnelle des conduits karstiques durant la Protohistoire ancienne. Ces réseaux souterrains, avens ou galeries éloignées du porche d'entrée, impropres à toute installation de quelque durée que ce soit (obscur, humides, instables, au sol décliné et irrégulier) semblent offrir aux hommes de l'Âge du Bronze un cadre privilégié à l'exercice d'activités diverses, encore mal cernées dans de nombreux cas.

Les fonctions identifiées avec certitude aux Fourches — stockage de l'eau et de céréales dans la salle principale durant la première phase du Bronze final, vocation sépulcrale de l'entrée du conduit au début de la deuxième phase de cette même période — confirment la pluralité des utilisations.

L'abondant mobilier céramique, et métallique dans une moindre mesure, recueilli lors de la fouille de l'aven des Fourches prend, dans le cadre d'un référentiel typologique local et régional, une importance qui mérite d'être soulignée, faisant désormais de cette cavité un gisement de référence pour le début de l'Âge du Bronze final en Provence rhodanienne.

Venasque,
base d'une tour antique

SOUS LE PIED DES CENTAURES DE L'EMPREINTE À LA REPRODUCTION

Moulage de la céramique
aux Centaures d'Orange

Centaures (Κενταυροί)
Les Centaures sont des êtres monstrueux, à moitié hommes et à moitié chevaux... Ils vivent dans la montagne et les forêts, se nourrissent de chair crue et ont des mœurs fort brutales. Généralement, on admettait que les Centaures étaient nés des amours d'Ixion et d'une nuée à laquelle Zeus avait donné la forme d'Héra et qu'il avait envoyée à Ixion pour voir si celui-ci oserait accomplir ses amours sacrilèges. Toutefois, deux Centaures, différents en caractère des autres, Chiron et Pholos, avaient une origine différente. Chiron était né des amours de Phylira et de Cronos ; Pholos, lui, est fils de Silène et d'une nymphe des fresnes (une Méliade). Chiron et Pholos n'ont pas le caractère sauvage de leurs congénères ; ils sont hospitaliers, bienfaisants, aiment les hommes et ne recourent pas à la violence...

Extrait de : Pierre GRIMAL. -
Dictionnaire de la mythologie grecque
et romaine. - 7^e édition.
- Paris : Presses Universitaires de
France, 1982

Au cours de l'opération d'évaluation archéologique du petit ensemble de maisons compris entre les rues de l'ancien collège et Pontillac à Orange, un sol de béton romain a été mis au jour dans trois des cinq caves qui fondent le bâtiment. Il pourrait s'étendre sur une surface cumulée 8 mètres sur 12 environ. Il s'agit sans doute d'une vaste salle d'apparat, décorée d'un *opus signinum* à cabochons noirs sur fond blanc dont le centre est orné d'un tableau associant la mosaïque noire et blanche, la mosaïque polychrome et l'*opus sectile* de marbre de couleur. Seul un fragment de ce tableau a pu être découvert par le démontage partiel de maçonneries à l'angle d'une cave. La mosaïque de tesselles carrées noires et blanches dessine un appareil isodome orné de croisettes. La mosaïque polychrome est formée de très petites tesselles dans une gamme de coloris étendue. Elle représente deux centaures adossés de part et d'autre d'un canthare d'où s'élève un cyprès, des rinceaux de lys s'enroulent en volutes autour des centaures qui portent, chacun, un plateau. La finesse du travail, la fraîcheur des couleurs et l'intégrité du motif si ce n'est celle du pavement, rendent cette découverte particulièrement attrayante indépendamment de l'acquis scientifique qu'elle apporte sur un quartier central de la ville antique d'Orange. La conservation d'une mosaïque de pavement se pose en termes différents selon la destination réservée au lieu de sa découverte : dépose en cas de destruction du contexte archéologique, restauration in situ et aménagement de l'espace en fonction du pavement dans des lieux publics comme chez des particuliers. Quelle que puisse être la solution, satisfaisante et définitive, adoptée dans ce cas particulier, le premier souci de l'archéologue demeure l'enregistrement des données de terrain, le contexte archéologique de la découverte et le relevé précis de la mosaïque. Ce dernier travail a été accompli par l'un des membres du service d'archéologie : Patrick de Michele. C'est son témoignage, sur un aspect particulier de la fouille archéologique, que nous avons choisi de publier, car loin de se résumer à un simple exercice de duplication, le relevé d'une mosaïque se révèle un instrument d'analyse et de compréhension que la photographie, par exemple, ne saurait remplacer. La configuration du site, à savoir le fond d'une cave sombre et humide, l'espace très restreint dégagé entre la surface du pavement et les murs en surplomb n'auraient pas permis un relevé tesselle à tesselle en place. Aussi pour répondre, dans un pre-

mier temps, aux impératifs scientifiques et muséographiques, il fut décidé de procéder à une empreinte de la mosaïque.

« Voici le résumé des principales étapes m'ayant conduit à réaliser cette empreinte suivie d'un moulage de sauvegarde. Il s'agissait, dans cette phase du travail, de réaliser au plus juste l'empreinte en négatif de l'ensemble de la surface de la mosaïque. Conditionnée par le mélange précis du caoutchouc siliconé et le degré hydrométrique de la cave, cette opération devait s'effectuer en moins de dix minutes. Mais, avant de procéder à cette manipulation, il fallait redonner à la mosaïque une propreté et un aspect irréprochable, le plus proche de son état originel. A cette fin, je brossais méticuleusement la totalité du pavement en ayant soin de ne pas rayer le polissage naturel des tesselles. A l'aide d'un scalpel, je dégageais la terre argileuse noire emplissant les joints des tesselles assemblées. Pour finir cette toilette minérale, je passais l'aspirateur afin de garantir au moule une parfaite stérilité. J'entamais alors un long travail de lustrage au chiffon de coton et de laine, qui eut pour effet de raviver la somptueuse polychromie. Avant le coulage du moule, je formais une barrière de chiffons délimitant le contour de la mosaïque, destinée à retenir le produit d'empreinte au cours de sa stabilisation.

Le mélange chimique achevé, je répandais la masse gluante de silicone sur la surface propre et sèche. A partir de ce moment crucial, il me faudrait patienter vingt-quatre heures, le temps que cette alchimie siliconée transmute l'image et les impressions mythologiques de cet alphabet de tesselles multicolores.

Lorsque le lendemain matin, je me retrouvais devant le moulage négatif soigneusement démoulé, et que d'un pas fébrile je le remontais à la lumière, j'ignorais qu'une agréable surprise m'attendait. En effet, le résultat de l'empreinte, non seulement était une réussite, mais en plus, le négatif se présentait dans un état brut uniformisé d'un beige argileux. Les joints des tesselles avec l'ensemble de la composition se présentaient dans une formidable série de traits et de volutes gravés pour ainsi dire, dans la masse. J'avais, en quelque sorte, le privilège de découvrir ce qu'avait dû être la première ébauche réalisée par le mosaïste, lors de la création de cet ensemble mythologique.

La précision de la reproduction était telle que toute une série de caractéristiques minérales, comme le degré de porosité, avait été imprimée sur la surface du moule : de l'aspect lisse et brillant de la serpentine,

roche dure de forte densité physique, à l'état de détérioration des fragiles tesselles ocres faites de terre cuite pour élargir la gamme des couleurs. Ces détails allaient se révéler d'une grande utilité lors de la phase de coloration de la réplique, pour repérer les diverses roches utilisées par le mosaïste. Quant à l'original, cette manipulation chimique avait eu pour effet de lui redonner une brillance assortie de couleurs réellement spectaculaires. L'action du moule avait littéralement aspiré toutes les incrustations disgracieuses que recelait la surface du pavement. Cette opération s'apparentait à un bain de jouvence involontaire ! Ce premier moulage du pavement, offrait une vue en négatif de la mosaïque, la restitution de son véritable sens, de composition et de lecture, passait par le tirage d'une réplique en polyester à partir de cette empreinte.

Pour ce faire, une préparation des supports était nécessaire. Il s'agissait d'enduire le moule d'une fine couche de cire en prévision de la phase de démoulage, particulièrement délicate lorsqu'on utilise des résines polyester. Avant de procéder au tirage de l'original, j'ajoutais à la résine du blanc de titane. Cette pigmentation de la pâte correspondait à la teinte de la majorité des tesselles en calcaire composant le fond du tableau géométrique de l'original. Cette manipulation me permettrait, par la suite, de ne peindre que les tesselles de couleurs différentes.

Une fois l'application du polyester réalisée, une nuit de repos devait être accordée aux centaures, pour transférer leur image de négatif en positif.

Ce délai passé, je découvrais la reproduction de la mosaïque, toute blanche, imitant à la perfection la couleur du calcaire. Je pouvais alors commencer la coloration des différentes teintes de marbre et de serpentine composant ce puzzle minéral, à l'aide de pigments d'oxydes métalliques. Toute une technique de reproduction, d'essais divers de tonalités, de nuances fixées aux vernis, occuperait désormais la suite colorée de mon travail...

La patine était réalisée par mélange du vernis haute densité avec des pigments naturels afin d'imiter les outrages du temps sur la mosaïque. Uniformisée sur la totalité de la surface peinte, cette dernière couche protégera la coloration en lui restituant son cachet antique, si particulier.

Le but initial était atteint : une trace de la mosaïque, au moins, serait conservée et la possibilité offerte de reproduire un chef-d'œuvre.»

Patrick De Michele

Ce numéro d'Archéologie en Vaucluse a été rédigé avec la collaboration de Philippe Borgard, Jacques Buisson-Catli, Bernadette Cabouret, Damien Carraz, Dominique Carru, Patrick De Michele, Marie-Pierre Estienne, François Guyonnet, Jean-Marc Mignon et Didier Praon.
Rédaction : Blandine Silvestre
Maquette : Saluces, Avignon
Impression : Les Presses du Soleil, Avignon.
Journal semestriel
Dépôt légal à parution